Sarcelles (95) : la radicalisation gagne du terrain

12/04/2016 à 13h43

En banlieue parisienne, Sarcelles, 60 000 habitants, voit croître l'influence des associations salafistes. Sur place, la lutte contre les promoteurs d'un islam intégriste se révèle très ardue.

La poignée de commerces aux rideaux tirés le long de la rue d'Estienne-d'Orves a attiré bien des soupçons et des peurs à Sarcelles (Val-d'Oise). Une mosquée était abritée dans ces locaux, elle a été fermée en janvier par arrêté municipal.

Le motif : non-respect des règles d'urbanisme pour l'accueil du public. Mais le maire socialiste François Pupponi ne craignait pas seulement pour la sécurité des fidèles en prenant cet arrêté. Il estime qu'il pouvait s'agir d'un des principaux « points de radicalisation » de sa ville. Sur son site Internet, ce lieu de culte, baptisé centre Dar At-Tawhid, ne fait pas mystère de son attachement au mouvement salafiste, mais rejette son courant « révolutionnaire » qui mène au djihad.

« Nous sommes les seuls à combattre le terrorisme sur le terrain idéologique et religieux », clament les responsables de la mosquée sur les réseaux sociaux. Mais leurs condamnations d'Al-Qaïda ou de Daech ne suffisent pas à rassurer le voisinage. « Tout le monde a peur ici », confient des riverains qui décrivent, gestes à l'appui, des « hommes tous barbus avec des robes jusque-là » et des femmes « dont on ne voit que les yeux ». Ils assurent surtout que le lieu est toujours fréquenté malgré l'interdiction, mais seulement la

nuit.

Rue de l’Escouvrier, zone industrielle. Les semi-remorques défilent toute la journée sur cette route bordée d’entrepôts. Le maire pointe là deux lieux d’enseignement islamiques qui ont ouvert ces dernières années. L’institutSounnah propose des cours de Coran et revendique son attachement au salafisme et ses liens avec la mosquée du quartier Chantepie. Mais il s’offusque des accusations du maire : « L’institut Sounnah a toujours combattu, de la façon la plus claire et la plus ferme, les idéologies extrémistes, intolérantes, racistes et violentes », s’est-il justifié dans un communiqué. « Pour moi, ce ne sont pas des gens qui posent problème, estime un salarié d’une entreprise voisine. Ce sont des gens qui font partie de la solution. » Un employé du quartier, qui a reconnu les lieux dans « Envoyé spécial », est en revanche sous le choc. « On n’est pas dans le discours religieux, c’est plus dangereux, c’est du lavage de cerveau », estime-t-il. Quant à la tolérance affichée par l’institut, « est-ce que c’est la preuve qu’il ne se passe rien ? » interroge-t-il. […]

Le Parisien

Merci à **bleu marine**